

chapitres 8 à 12 : L'Atlantique

9. L'Atlantide : vision terrible et romantique des ruines sous-marines. Rappel de la **fragilité des hommes**, même le "peuple puissant des Atlantes" a disparu à cause d'un "cataclysme" naturels : "inondations, tremblements de terre. Une nuit et un jour suffirent à l'anéantissement de cette Atlantide."

Vision de monstres tapis dans les grottes, "crustacés gigantesques", "crabes titanesques", poulpes effroyables"

10. Les Houillères : volcan éteint sous lequel Nemo trouve du charbon et une cachette imprenable : "La nature vous sert partout et toujours". "Mine inépuisable" et occasion d'une nouvelle promenade à terre : récolte de miel, de fenouil marin et chasse des "grasses outardes". Sieste sur le sable fin : nature généreuse et accueillante.

11. La mer des Sargasses : explication d'un phénomène resté longtemps inexpliqué grâce à une expérience simple du savant Maury, et interprétation **optimiste** : "réserve précieuse que prépare la prévoyante nature pour ce moment où les hommes auront épuisé les mines des continents". Admiration de quelques nouveaux spécimens, notamment des méduses colorées : **considérations scientifiques, poétiques et utilitaristes se mêlent toujours.** difficulté de bien connaître la nature : Nemo corrige l'ouvrage d'Aronnax. Exploration des fonds marins (estimés ici, à tort, à -16000km)

12. Condamnation de la chasse à la baleine : "à quoi bon chasser uniquement pour détruire !" "En détruisant la baleine australe comme la baleine franche, êtres inoffensifs et bons, vos pareils, maître Land, commettent une action blâmable" car la baleine est "utile". Ce n'est pas le cas selon Nemo des cachalots, "bêtes cruelles et malfaisantes, on a raison de les exterminer" : "carnage" et "homérique massacre" qui dégoûte Ned : "ceci n'est qu'une boucherie". **Le capitaine veut intervenir pour réguler la nature, l'améliorer.**

chapitres 13 à 16 : Le Pôle Sud

Paysage extraordinaire et spectaculaire, mais malaise, impression d'une transgression, surtout pour Ned Land : "il n'est pas plus puissant que la nature, et là où elle a mis des bornes, il faut que l'on s'arrête bon gré mal gré." De fait, la manière dont Nemo "prend possession de ces régions australes" semble donner lieu à une **lutte avec les éléments** : d'abord le soleil semble se cacher pour l'empêcher de vérifier qu'il a atteint le Pôle. Finalement il paraît et le capitaine le congédie après avoir planté son "pavillon noir" : "disparais, astre radieux ! Couche-toi sous cette mer libre, et laisse une nuit de six mois étendre ses ombres sur mon nouveau domaine !"

Toujours dénonciation des **massacres de phoques et de morses à cause de la cupidité des hommes et qui menacent ces espèces** qui sont présentées comme pacifiques, sauf quand on s'en prend à leurs petits, mais alors, comme le souligne Conseil, le phoque "est dans son droit"

Au retour, le Nautilus est coincé par un iceberg qui se retourne, ce qui donne raison aux appréhensions de Ned. Face à une nature hostile et indifférente, les hommes unissent leurs forces et cette solidarité, ainsi que l'ingéniosité et les calculs de Nemo, leur permettent de s'en sortir.

chapitres 17 à 20 : remontée vers le Nord

Reprise de la navigation et des observations : aperçoivent la Terre de Feu dont le mont Sarmiento, “suivant qu’il est voilé ou dégagé de vapeurs, annonce le beau ou le mauvais temps” pour Ned Land qui s’appuie ici sur sa longue expérience. Nouvelles énumérations de méduses et de poissons, aux couleurs magnifiques (“blanc de neige”, “peint en noir”, “resplendissant d’un vif éclat argenté”, “sur lesquels l’or et l’argent mêlent leur éclat à ceux du rubis et de la topaze”...), au goût varié et délicieux ou aux propriétés étonnantes, **l’inventivité de la nature semble inépuisable**, comme le souligne les “etc” qui closent ces listes poétiques. Découverte en particulier du phénomène des poissons électriques, avec la torpille.

Description des lamantins, auxquels “la prévoyante nature a assigné un rôle important” car ils désencombrent les embouchures du fleuve en se nourrissant des prairies sous-marines. **L’homme en les massacrant détruit cet équilibre fragile**, des maladies se développent en conséquence. Mise en garde solennelle : “s’il faut en croire Toussenel, ce fléau n’est rien encore auprès de celui qui frappera nos descendants, lorsque les mers seront dépeuplées de baleines et de phoques...” Conscience de plus en plus vive des savants des déséquilibres causés par les hommes et de leurs conséquences néfastes.

Les poulpes : **vision cauchemardesque et romantique de la nature**, peuplée de monstres, “monde de Titans”. Fascination pour ces êtres à la “chevelure de Furies”, “fantaisie de la nature”, qui possèdent trois cœurs.

Le Gulf Stream : rappel du “rôle” des courants, de l’équilibre qu’ils contribuent à créer : “le Gulf Stream, chargé de rétablir l’équilibre entre les températures et de mêler les eaux des tropiques aux eaux boréales, commence son rôle de pondérateur”, il est ainsi “un vaste calorifère qui permet aux côtes d’Europe de se parer d’une éternelle verdure”. Des modifications entraîneraient “des conséquences incalculables” : **compréhension scientifique de l’équilibre fragile sur lequel repose la nature**.

Tempêtes et **catastrophes naturelles** : Nemo de plus en plus mélancolique après la mort d’un membre de son équipage emporté par un poulpe, s’attache sur la plate-forme pour affronter les éléments : Aronnax partage son “admiration entre cette tempête et cet homme incomparable qui lui tenait tête”. Il relève les dégâts causés par les ouragans : “c’est dans ces conditions qu’il renverse les maisons, qu’il enfonce les tuiles de toits dans les portes, qu’il rompt les grilles de fer...” mais il conserve un regard scientifique et “examine attentivement ces vagues déchainées” : “je compris alors le rôle de ces lames qui emprisonnent l’air dans leurs flancs et le refoulent au fond des mers où elles portent la vie avec l’oxygène”. Cependant il se souvient en même temps de leur pouvoir destructeur, rappelant la tempête du 23 décembre 1864 qui “a renversé une partie de la ville de Yeddo”.

Dans les mêmes parages (Terre Neuve), le fond des océans “offre l’aspect d’un champ de bataille, où gisent encore tous ces vaincus de l’océan”, “bâtiments perdus corps et biens, avec leurs équipages, leur monde d’émigrants”

La pêche à la morue : “on les consomme en quantités prodigieuses”, 25 millions pour l’Angleterre et l’Amérique, autant en Norvège, mais ce prélèvement est compensé par “l’étonnante fécondité” du poisson : 11 millions d’oeufs pour une femelle. Abondance incroyable de la nature.

Câble trans-océanique, prouesse technologique qui permet de surmonter les obstacles naturels.

Chapitres 21 à 23 : vengeance et évasion

Le Vengeur : nom d’un navire lié à la Révolution Française, auquel Némoto semble s’identifier. Aronnax comprend la violence jusque-là cachée du capitaine, qui détruit les bateaux qu’il considère comme ennemis par haine et esprit de vengeance : “Je suis le droit, je suis la justice ! Je suis l’opprimé, voici l’opprimeur !” **Contraste avec la beauté et la paix du paysage** : “Au milieu de cette paisible nature, le ciel et l’océan rivalisaient de tranquillité, et la mer offrait à l’astre des nuits le plus beau miroir qui eût jamais reflété son image. Et quand je pensais à ce calme profond des éléments, comparé à toutes les colères qui couvaient dans les flancs du Nautilus, je sentais frissonner tout mon être.” Hécatombe : Aronnax assiste avec le capitaine au naufrage du bateau qui coule avec tout son équipage.

L’évasion au cœur du Maelstrom : fuite éperdue quand l’ambiance à bord est devenue sinistre et fantomatique, alors que la terre est enfin en vue (îles Loffoden, au nord de la Norvège). Dernier espoir pour le capitaine : “Que la contemplation de tant de merveilles éteigne en lui l’esprit de vengeance !”

Cette deuxième partie du roman est de plus en plus sombre, l’exploration des merveilles de l’océan se poursuit mais la violence des hommes est de plus en plus présente : exploitation des peuples colonisés pour la pêche aux perles, mention du soutien de Némoto aux insurgés en Mer Méditerranée, et surtout vengeance terrible qui clôt le roman. Cette violence de l’homme contraste avec la générosité de la nature, dont le professeur souligne le parfait équilibre (rôle du Gulf Stream), la capacité de régénération, par exemple avec l’exemple des morues dont la fécondité compense le prélèvement énorme, mais aussi avec la mention des houillères et l’idée que la mer des Sargasses sera un réservoir quand les ressources terrestres manqueront. Cependant cet optimisme est tempéré par la conscience de plus en plus nettement exprimée que les hommes sont capables d’infliger un dommage irréparable à la nature : destruction des baleines, des phoques, des lamantins, qui aura des conséquences terribles sur l’équilibre naturel, et donc les hommes. Réciproquement, la puissance potentiellement destructrice de la nature est montrée de manière dramatique : volcans, Atlantide, ouragans, monstres effrayants.

Némoto qui apparaissait comme un sage, un savant, un scientifique, révèle sa face sombre et tourmentée, depuis son orgueil qui le pousse à s’emparer du Pôle, jusqu’à sa folie vengeresse. La technologie qu’il possède grâce à ses connaissances et qui semblait un progrès merveilleux se révèle dès lors une arme terriblement effrayante.